

Yitzhak Laor : Je vous appelle à?? x•x x? x§x?x"x• x•x?x?x?x• à??  
Ø£Ù?Ø§Ø`Ù?Ù?Ù

## Description



Nous publions ci-dessous cet appel de Yitzhak Laor, romancier, poète et critique littéraire israélien, auteur de l'essai « Le nouveau philoïsmitisme européen et le « camp de la paix » israélien », paru aux Éditions La fabrique en 2007.

Par Yitzhak Laor, août 2025

(Ceci s'adresse aux sérieux, prêts à lire un court essai)

1. Beaucoup d'entre nous ont entendu au fil des années la stupide question : « Pourquoi chez eux n'y a-t-il pas un mouvement *à??La Paix Maintenant?* » Et surtout, nous avons souvent bafouillé en guise de réponse. Permettez-moi d'y répondre pour que certains parmi vous s'autorisent à apprendre (aussi) de moi, y compris ceux qui ont toujours d'habitude tout su (contrairement à moi qui ai appris de mes amis, lentement, pas à pas).
2. Je commencerai par la manifestation<sup>1</sup>, sous une grande chaleur, qui fut peut-être la plus importante depuis celle de Sakhnin.
3. Nous ne pouvons pas arrêter le génocide à Gaza. L'immense majorité des Juifs de ce pays a consciemment décidé d'y participer, de le soutenir en silence ou de marmonner « otages », « guerre », « catastrophe ».
4. Nous pouvons au moins insister sur ce mot : génocide. Car un génocide n'est pas un « massacre », mot que l'habitué officiel manie avec une souplesse miraculeuse pour tout nombre de morts. Seul le 7 octobre n'a-t-il pas été mentionné que la continuation d'Auschwitz.
5. (J'ai eu la malchance de voir, sur des chaînes étrangères, des Israéliens : hormis le Dr. Ori Goldberg, unique, qui comme toujours a parlé avec une droiture exceptionnelle, il y avait une représentante de « Mères contre la guerre » et un sympathique représentant d'une organisation des manifestations du mardi<sup>2</sup>. Chez eux, le mot génocide n'a pas été mentionné, et ils semblaient fades comme des rescapés des sirènes sortant de l'abri pour s'installer dans le salon climatisé, mais polis, et calmes comme les touristes israéliens dans nos nouvelles vies à l'étranger, qui parlent doucement même dans les musées).

6. Jâ??ai d'Ã©crit ici combien ces peureux sont hors de propos. Mais il n'est pas du tout certain qu'ils comprennent lâ??importance immense de la manifestation du samedi 23 août.
7. Tel-Aviv est la seule ville occidentale où il n'y a pas de vie arabe, pas de mosquée, pas d'eglise. Seulement des inscriptions en arabe sur les bus. (Et ne me donnez pas Jaffa en exemple, ce serait comme pousser une vieille femme dans lâ??escalier et lui demander : « Grand-mère, qu'est-ce que tu nous as volé, et si tu n'as rien volé, pourquoi fuis-tu ? ») Ici, on respire la pureté juive d'Ã©s lâ??enfance.
8. Jamais, dans lâ??histoire de la gauche, la langue arabe et les Arabes n'ont occupé la scène à Tel-Aviv autrement qu'en ornement symbolique. Je peux en témoigner.
9. Jamais les grands haut-parleurs des manifestations n'ont diffusé de discours en arabe comme langue dominante.
10. Ce fut donc ma joie, sous le grand soleil brulant.
11. Pour revenir un instant aux blafards drapeaux blancs aux veines bleues, les « Kaplan » : ils sont pâles d'angoisse. Mais il n'y a aucun sens à reproduire le passé. Or eux veulent revenir exactement à ce qui fut : Yair Lapid fut, Gantz fut, la physicienne fut. Tout cela ne sera plus, ni Yair Golan, car nous nous souvenons du Meretz.
12. Et c'est précisément ce que font les organisations de « protestation » de Kaplan : tout retrouvera sa place dans le rêve ! Nous continuerons nos vies irrégulières. Nous compterons sur lâ??Amérique, d'une façon ou d'une autre. Pourvu que les « budgets de recherche » ne s'arrêtent pas.
13. Je reviens à la question provocatrice du début : « Pourquoi chez eux il n'y a pas de paix maintenant ? »
14. Lâ??essentiel : quand donc les haut-parleurs ont-ils diffusé le poème de Tawfiq Ziad « Je vous appelle » (*Anâðdâkum*, 1966), mis en musique par le compositeur et chanteur libanais Ahmad Kaabour (1975) ? Ce poème que tout le monde arabe connaît et chante, n'ici, et qui pourtant n'a jamais retenti ni à Tel-Aviv ni à Jérusalem lors des rassemblements pour la paix.
15. Et quel scandale provoqua ce poème à la Knesset, même avant qu'il ne soit mis en musique ! On en fit lâ??arme pour peindre Ziad, cet homme drôle et charmant, en « nationaliste chauvin ». Voici les mots d'une strophe :
16. *Je ne me suis pas humilié dans ma patrie,  
je n'ai pas volé mes épaulés.  
J'ai tenu tête aux tyrans à  
orphelin, nu, pieds nus.  
J'ai porté mon sang dans la paume de ma main,  
et je n'ai pas abaissé mon drapeau.  
J'ai veillé sur lâ??herbe qui pousse sur les tombes de mes ancêtres.  
Je vous appelle et je serre vos mains avec force !*
17. Et permettez-moi un souvenir : juste après le massacre de Sabra et Chatila, il y eut un rassemblement de deuil silencieux (il y eut aussi des manifestations tumultueuses), sur un terrain de football à Nazareth.
18. Le grand Emile Habibi prit la parole avec une douleur muette et cita lentement ce poème. (Je descendis de lâ??estrade après mon discours pour le voir parler), tandis que ceux qui se tenaient sur le terrain chantaient, à son rythme, le poème de Ziad, doucement, doucement. Tel était lâ??ampleur du deuil, y compris pour des proches parents de familles dans les camps au Liban.

19. C'est un court poème de deuil militant, serré, à la rime simple. Il est jusqu'à ce jour un explosif public. Car c'est un chant de lutte. Pas un chant de paix. Et il est connu de tout Palestinien et de tout Arabe.
20. Tout au plus, il peut expliquer à ceux qui n'ont jamais été avec des Arabes dans des manifestations ce que signifie *al-salām al-ādil*, la paix juste, la manière dont le parti Hadash a uni les deux peuples dans une lutte commune.
21. Et pendant que j'accris, je correspond avec mon cher ami Yankele Rotblit et lui demande la permission de dire que sa magnifique chanson « Chant pour la Paix » est aussi un chant de lutte pour la paix sous un autre angle.
22. Nous l'avons chanté et nous le chantons encore, faute de chants de paix militants. Tout au plus *We shall overcome*.
23. Je reviens à la question : « Pourquoi chez eux n'y a-t-il pas de Paix Maintenant ? » Pourquoi ? Parce que la paix ne viendra qu'après la radicalisation de l'occupation. Autrement dit, nous chantons le chant classique de la paix, et eux chantent le chant de lutte et de sacrifice du poète, qui ne parle pas en « nous », mais en « je ».
24. Être de gauche dans un État colonial n'est possible que si naît un mouvement de gauche, et seulement à partir de la reconnaissance du capital culturel immense que possèdent les Arabes en général, et les Palestiniens en particulier.
25. Je vous appelle. C'est un chant de lutte. Un chant sur la lutte. Nous, les Juifs, devons aussi chanter en arabe. Il est temps. Dès six heures après la guerre.

Ci-dessous, la photo de mon ami défunt, Tawfiq Ziad. Le seul homme de l'histoire palestinienne qui pouvait plaisanter en public, sur la place de Nazareth, et dire *ʔammat al-salām* « la colombe de la paix » (et aussi en termes plus délicats : le zizi de la paix).



1 Manifestation juive-arabe appelée "Tel Aviv samedi 23 août" par le comité de coordination des organisations partis et municipalités palestiniens d'Israël.

2 Manifestation du mardi 19 août à Tel Aviv organisée par les familles d'otages avec appel à la grève générale, sans un mot à dire sur Gaza et le génocide.

3 Terme ironique pour désigner Shikma Bressler une des leaders du mouvement Kaplan ([voir notre article ici](#))

Traduction : IA

Source : [Facebook](#)

**date crĂ©e**  
2025/08/29